

MUSIQUE

YVES DESROSIERS

Bordel de tête

FOLK
ROCK
FRANCO★★★½
AudiogramTrip
de poètes

Le précieux (et trop rare) Yves Desrosiers rempile avec un troisième disque à son nom. Dans ce *Bordel de tête*, l'heure est à la rêverie amère. Les accords de guitare inondent la poésie grave (mais lumineuse) de scribes tristement efficaces. La gaieté aigre et éthylique de *La romance du vin*, empruntée à Emile Nelligan, annonce les atmosphères spectrales qui suivront. Onze pistes entremêlant sanglots contenus et sourires amers. Un chemin des *Éclopés*. Desrosiers s'écorche aux mots de Vladimir Vissotsky, complice de l'immense *Volodia*, et du cinéaste Robin Aubert, qui lui avait confié la trame musicale de *Saints-Martyrs-des-Damnés*. On visite aussi des paysages mélancoliques signés Roger Tabra, Gilbert Langevin ou Ivy. On y devient loup à bout de souffle, traqué au « je ». On s'abîme sur la tête blonde du Petit Prince de *Saint-Exu*. On se fond dans l'agonie de *Schizophrènes*. Mais, gémies ou susurrées, les ambiances se suivent et... les émotions se ressemblent : *Bordel de tête* se fait l'aruspice d'un automne morose. (Le Droit)

— Yves Bergeras

ÉLODIE FRÉGÉ

Amuse bouches

CHANSON
FRANÇAISE

★★★

Universal

Soleil en
bouche

On l'avait laissée telle une Betty Boop canaille de la chanson française depuis sa rencontre avec Benjamin Biolay sur le précédent *Jeu des 7 erreurs* (2006). On retrouve Élodie Frégé non moins assagie sur cet *Amuse bouches* tout en chair, un quatrième opus en ode au plaisir, à l'amour et à la féminité. Ses chansons portent le nom de *Garce carbonique*, *Ma bouche*, *Mes bas...* Un disque de fille? Tout à fait. Grâce à une forme extrême de proximité dans l'enregistrement, les mélodies semblent être presque murmurées à l'oreille. Même un peu trop, parfois, comme ce *Pique-nique sur la lune* qui s'étire en une longue exhalaison érotisée. À califourchon sur une pop mutine matinée de bossa et de tango, l'ex-star-académicienne française taille plutôt bien sa route, d'*Une plage* à la reprise lascive de *La fille qui fait tchic ti tchic* de Gainsbourg. À siroter au soleil. (Le Droit)

— Maud Cucchi

EN VEDETTE

STATERA

Équilibre

POP ROCK VOCAL

★★★½

Productions Statera



Voix équilibrées et sans égales

Étonnamment bien fait, ce premier album du quatuor vocal estrien Statera. Non seulement pour l'équilibre, la justesse, la souplesse et le parfait mélange des voix, mais aussi pour le choix du répertoire, varié sans être échevelé, équitablement réparti entre le franco et l'anglo, le grave et l'espiègle, le rock et le jazz, le folk et le soul. Michel Rivard, Sean Paul, Coldplay, Daniel Bélanger, Damien Robitaille et Fred Pellerin voient ainsi leurs succès propulsés sur de nouveaux territoires. Certaines de ces relectures donnent véritablement le frisson (*Angel* de Sarah McLachlan, *Le reste du temps* de Francis Cabrel). L'accompagnement musical étoffé laisse les voix en avant. Le sérieux de Statera s'entend dans les arrangements vocaux, mais aussi dans l'utilisation du *scat* et des chœurs. Ainsi, le *Believe* de Bobby Bazini s'enrichit de *douap douap* très seyants, pendant qu'*Où est ma tête?* de Pink Martini se dièse de quelques *ta tête est où?* Bref, le quatuor possède l'intelligence de l'interprétation. Évidemment, si l'on met les écouteurs, on percevra davantage les limites de cet album réalisé sans les moyens d'un grand studio, mais il faut vraiment avoir l'oreille chatouilleuse.

— Steve Bergeron



Les soeurs Boulay

PHOTO ANNE GAUTHIER

PALMARÈS DES VENTES

FRANCOPHONE

1. *Recto Verso*
Zaz
2. *Sans attendre*
Céline Dion
3. *Le poids des confettis*
Les soeurs Boulay
4. *Lisa Leblanc*
Lisa Leblanc
5. *Si tel est ton désir*
Jean-Marc Couture

NON FRANCOPHONE

1. *Night Visions*
Imagine Dragons
2. *Blurred Lines*
Robin Thicke
3. *In a World Like This*
Backstreet Boys
4. *Didn't It Rain*
Hugh Laurie
5. *Unorthodox Jukebox*
Bruno Mars

LECTURE

AHARON APPELFELD

Les eaux
tumultueuses

ROMAN

★★★

Éditions
de l'Olivier
187 pages

Prélude au gouffre

Récit métaphorique de la menace qui plane sur les juifs d'Europe centrale à la fin des années 1930, *Les eaux tumultueuses* dépeint quelques personnages juifs qui se retrouvent chaque année dans une pension pour y dépenser trop d'argent, jouer et repartir les poches vides. Benno boit trop, Zoussi est sous l'emprise d'un père qui lui fait repousser Zan, son infatigable prétendant, Rita subit le regard

dur de son fils, qui juge sévèrement son envie désespérée de profiter de la vie. Âmes sans guide, imperméables à la religion de leurs ancêtres, errant sans savoir donner une direction à leur vie, tous attendent cette année-là les autres habitués vacanciers qui ne viendront pas. Sur fond d'antisémitisme, l'atmosphère étouffante perdure, rendue palpable au lecteur par la tristesse qui se dégage de ce conte mélancolique. L'oisiveté, le vide existentiel, les vellétés de changement de ces êtres à bout de souffle rendent le roman oppressant, et leur malaise se communique d'autant plus au lecteur que le style d'Appelfeld, naïf et toujours économe de mots, juge peu, mais dresse un constat implacable de la difficulté à donner du sens à l'existence. (La Presse)

— Marielle Bedek

GRAHAM GREENE

Mr. Lever
court sa chance.

NOUVELLES

★★★

Robert Laffont
554 pages

Triste Greene

Beaucoup d'écrivains s'attaquent au genre difficile de la nouvelle avec des succès divers. Durant sa carrière littéraire de quelque 60 ans, le Britannique Graham Greene aura écrit 54 nouvelles en plus de romans célèbres tels *Orient-Express* ou *Notre espion à La Havane*. Certaines tiennent en moins de 10 pages, d'autres courent sur une cinquantaine de feuillets. Les sujets varient : depuis le policier expérimenté qui met

sur sa piste un novice qui en est à sa première enquête pour meurtre, jusqu'au gigolo qui vend ses services à une dame qui lui enseigne comment faire des affaires, en passant par un commis-voyageur en fin de carrière qui tente de vendre des explosifs à une société minière d'Afrique. Sans oublier le morceau de bravoure de ce braconnier qui vaine à lui seul une brigade de parachutistes allemands atterrissant dans la campagne anglaise. S'il y a un fil conducteur dans ces nouvelles dont les structures narratives sont variées à souhait, c'est bien le regard un brin désabusé et triste de Greene sur le genre humain impuissant devant son destin, sur la morale élastique des hommes et leurs petites trahisons quotidiennes. (La Presse)

— Rudy Le Cours

ELIN HILDERBRAND

Secret d'été

ROMAN

★★★½

JCLattès
400 pages

L'automne en été

Un roman parfait pour les dernières semaines de l'été. Ça se lit tout seul, l'écriture est légère et efficace. Il y a du suspense, un va-et-vient continu entre les personnages et le fabuleux décor de Nantucket où vit l'auteure avec sa famille. Tout semble si réel qu'on a l'impression d'y être. Le soleil et la mer sont omniprésents. Le roman, qui se déroule entre juin et septembre, commence par une tragédie. Après la soirée de remise des diplômes et le traditionnel feu de camp, un

accident de voiture bouleverse la tranquille communauté. Penny perd la vie et son frère jumeau plonge dans le coma. Le sort de ces deux adolescents de 17 ans ne laisse personne indifférent. Amis et parents se sentent coupables et chacun essaie de survivre comme il peut. Tous les personnages sont profondément humains avec leurs faiblesses et leurs secrets. Plusieurs thèmes sont abordés dont le deuil, l'alcoolisme, l'adultère, la dépression, la trahison. À la rentrée, les êtres ne sont plus les mêmes. Les cicatrices demeurent, mais la vie continue et il faut aller de l'avant. On tourne la dernière page avec une pointe de regret, un peu comme on quitte Nantucket à la fin des vacances. Malgré quelques redondances, c'est un récit captivant. (La Presse)

— Andrée LeBel